

La volte-face de l'histoire

Yves Potvin

Numéro 29, printemps 1992

Temps passé, temps retrouvé

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8019ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Potvin, Y. (1992). La volte-face de l'histoire. *Cap-aux-Diamants*, (29), 68–68.

La volte-face de l'histoire

Il est aujourd'hui de bon ton de prétendre que Christophe Colomb n'ait strictement rien découvert. Une certaine mauvaise conscience du monde occidental nous conduit présentement à ce genre de raisonnement. À ce compte, exception faite de l'Antarctique, territoire inhabité, aucun explorateur n'aurait jamais rien découvert.

Aujourd'hui, c'est précisément cette légende qu'on attaque de toutes parts, en oubliant un peu trop vite que malgré ses calculs erronés, malgré son entêtement à se croire en Asie, Christophe Colomb a ouvert la voie à ce qui deviendra le Nouveau Monde. On peut bien sûr parler des excès des Espagnols, de génocide, de mépris des peuples autochtones,



Christophe Colomb a depuis longtemps reçu les honneurs de la philatélie mondiale. Quelques exemples: le Chili (1853-1903; les États-Unis (1893); l'Espagne (Scott 426, 429); Haïti (Scott. C. 47 (1949)). (Collection Cap-aux-Diamants).

L'histoire a de ces étranges volte-faces qui auront leurs conséquences même en philatélie. Ainsi, pour retrouver une véritable célébration philatélique des voyages de Christophe Colomb, le collectionneur aura intérêt à se procurer les timbres émis en l'honneur du 400^e anniversaire de l'arrivée du navigateur en terre d'Amérique. Tout semble en effet indiquer que les réjouissances philatéliques du 500^e anniversaire seront moins importantes que celles du siècle précédent.

Splendeurs du 400^e anniversaire

En 1893, les États-Unis profitent de l'Exposition colombienne de Chicago pour rendre un hommage philatélique inégalé à Christophe Colomb. Pas moins de seize timbres sont émis pour souligner l'incroyable ténacité de l'explorateur. Colomb a même droit au suprême honneur philatélique en voyant son portrait immortalisé sur un timbre à valeur nominale de 5 \$. Pour l'époque, il s'agit d'une véritable audace puisque personne n'envisage sérieusement l'affranchissement du courrier à un tel montant.

Cette série classique de la philatélie du XIX^e siècle peut être contestée quant à l'exactitude historique des scènes qui y figurent. Trop romantique, peut-être trop théâtrale, elle n'en conserve pas moins un formidable pouvoir d'évocation propre à alimenter la légende.

mais sans l'aventure de Colomb et de ceux qui le suivirent, l'Amérique latine n'aurait jamais existé.

La légende a eu ses excès philatéliques. Longtemps, les îles de St. Kitts et Nevis ont émis des timbres montrant Christophe Colomb scrutant l'horizon à la longue-vue. On ne peut que se surprendre du manque de connaissances historiques de ces graveurs nous présentant un tel anachronisme. À l'époque de Colomb, la longue-vue n'existait pas encore.

Cette bavure est passée à la petite histoire de la philatélie et figure parmi les erreurs les plus célèbres du monde des timbres. De nos jours, on scrute à la loupe chaque émission, non seulement pour éviter les fautes d'impression mais aussi pour se mettre à l'abri de ces méprises.

Présence philatélique partout en Amérique latine

Dès 1853, le Chili fait figurer Christophe Colomb sur ses timbres. Non seulement à titre de célébration périodique, mais plutôt comme point de référence. Christophe Colomb domine complètement la philatélie chilienne de la période 1853-1903. Pas moins de 57 timbres lui sont consacrés. Un collectionneur spécialisé en timbres de l'Amérique latine ne se surprendra pas de l'omniprésence

de Bolivar, Sucre et Miranda. Il peut cependant demeurer perplexe devant la discrétion de certains de ces pays sur Christophe Colomb, alors que d'autres lui rendent un hommage systématique. Le Chili et le Salvador lui sont très favorables, Haïti, nettement moins. Et pourtant, même Haïti, qui aurait de sérieuses objections à faire valoir contre l'arrivée des Européens, consacre un timbre à Colomb en 1950. Honneur tardif et inhabituel de la part d'un peuple pour qui la grande expédition n'amena que déboires.

Hommage de l'Espagne

Pour retrouver les plus beaux timbres émis en l'honneur de l'explorateur (il est désormais de mauvais goût de le nommer découvreur), le collectionneur replongera dans ses souvenirs d'enfance pour redécouvrir tout l'élément spectaculaire des timbres espagnols de la décennie de 1930. À cette occasion, l'Espagne fait appel aux services d'un imprimeur indépendant pour offrir aux collectionneurs du monde entier les plus belles pièces de la philatélie espagnole. Ces timbres sont consacrés à la *Santa Maria*, la *Nina* et la *Pinta*. On peut y voir le départ et l'arrivée de Christophe Colomb dans une série désormais connue de tous les philatélistes du monde. Rares sont les collectionneurs qui, dans leurs jeunes années, n'ont pas été envoûtés par l'appel mystérieux de ces timbres.

La destinée humaine

Aujourd'hui, on s'apprête à fêter l'explorateur de façon plus modeste, en jetant parfois un coup d'œil inquiet aux réactions autochtones. On oublie un peu vite que, malgré ses erreurs, Christophe Colomb est entré à juste titre dans l'histoire.

Parti à l'aventure avec un petit groupe de téméraires, Colomb lègue à l'humanité le caractère mystérieux de la destinée individuelle. Déjà âgé de 50 ans, à une époque où l'on était presque devenu un vieillard, Colomb partait au bout du monde sans autres garanties que ses certitudes, d'ailleurs en grande partie erronées! On oublie la beauté du geste de l'homme mortel risquant malgré tout, au gré des tempêtes, ce qui lui restait à vivre.

Aujourd'hui décrié, le découvreur qui n'aurait – paraît-il – rien découvert, nous montre que l'Histoire s'amuse parfois à lancer aux premières loges des personnages un peu rêveurs qui, normalement, seraient complètement passés inaperçus. La témérité de quelques individus et l'obsession à courir les passages chimériques seraient donc des facteurs déterminants de la marche de l'Histoire! ♦

Yves Potvin